

BOUKHERROUF Ramdane,
Département de langue et culture amazighes
Université Mouloud Mammeri

Les réalisations phonétiques des semi-voyelles /w/ et /j/en Kabyle.

Introduction :

Les mots de la langue berbère, comme pour les mots de toutes les langues chamito-sémitiques, sont formés à partir d'un noyau consonantique, appelé racine¹. Par exemple, les mots : [aru] « écrire », [θira] « l'écriture », [imru] « stylo », [amaru] « écrivain », sont formés à partir de la racine [r]. Cependant, les mots [awɔɖ] « arriver » et [aG°aɖ] « action d'arriver », même s'ils renvoient à un seul sens fondamental, ils sont formés à base de deux racines différentes qui sont respectivement, [w.ɖ] et [G°ɖ]. Par ailleurs, cette différence pourrait être expliquée par la transformation de la semi voyelle [w] vers la palatale [G°].

Dans cet article, nous essayerons de dégager les cas des changements phonétiques que présente les deux semi-voyelles [w] et [j] dans différents environnements langagiers.

Le domaine de la linguistique diachronique berbère demeure le parent pauvre des études de la linguistique berbère. A notre connaissance, les seules études consacrées entièrement à la reconstruction phonologique du berbère sont celles de (K. G. PRASSE, 1969), où il a traité l'origine de « h » touareg et celles de M. KOSSMANN, 1999) dans lesquelles il a mis en exergue le système phonologique du proto-berbère.

Ce manque d'intérêt accordé à ce domaine, s'expliquerait par l'inexistence de formes anciennes de la langue sur lesquelles les linguistes

¹ J. M. DALLET dans son *dictionnaire Kabyle- Français*, SELAF., Paris, 1982, à définit la racine comme étant la base consonantique d'un mot qui porte le sens fondamental.

pourront se baser. Toutefois, les berbérisants s'appuient sur la comparaison des formes attestées pour expliquer ces changements. Pour notre part nous nous inscrivons dans cette démarche telle quelle a été expliquée par (S. CHAKER 1996 : 47) « *En matière de diachronie, il convient de rappeler qu'en l'absence presque complète de témoignages directs des formes anciennes de la langue, toute reconstruction est nécessairement hypothèse. Elle doit s'appuyer sur la comparaison des formes attestées dans les différents dialectes, selon la méthode de la reconstruction interne. Sa validité ne peut s'apprécier qu'en fonction de critères de cohérence interne : principalement le pouvoir explicatif du modèle, qui doit permettre de rendre compte de l'ensemble des faits connus, secondairement sa simplicité* ».

Dans notre démarche, nous avons opté pour deux types de comparaison :

La comparaison externe : dans notre analyse, nous nous sommes basés principalement sur les deux parlers des régions « Ait Jennad et Ouaguenoun »¹, sans pour autant exclure éventuellement les cas de changements attestés dans les autres parlers Kabyles.

La comparaison interne : il s'agit de comparer les différents états à l'intérieur d'un même parler.

Dans notre travail, nous avons sélectionné les irrégularités qui existent entre les différents mots :

les verbes : nous nous sommes intéressés aux irrégularités existant entre les aspects verbaux (prétérit, aoriste, aoriste intensif).

les noms : il s'est agi des irrégularités existant au niveau du genre et du nombre et celles qui existent dans le cas des dérivés nominaux (nom d'agent, nom d'instrument, nom d'action verbale, nom concret, etc.).

Pour dégager exactement les différentes réalisations des deux semi-voyelles, nous avons choisi de transcrire nos exemples en API (transcription phonétique internationale). En effet, la majuscule représente la tension dans notre corpus.

Il convient de signaler qu'avant de procéder au dégagement des cas de changements phonétiques des deux semi-voyelles, il est nécessaire de présenter de prime abord leurs contextes d'apparition.

¹ Pour la situation géographique des deux parlers voir la carte aux annexes

I. Les contextes d'apparitions des deux semi-voyelles.

I.1. La semi - voyelle ne fait pas partie de la racine

La semi - voyelle /w/.

Elle apparaît dans les contextes suivants :

Comme marque d'état d'annexion pour les noms.

Exemple : [aS] « jour », [waS] « jour E.A. ».

A l'initiale de la marque de négation.

/w/: [ur yɔBwi wara] « il n'a rien pris »

La semi - voyelle /j/.

Elle apparaît comme :

Indice de personne de la troisième personne du singulier dans le cas de la forme verbale /j/ : [JɔSɔn] « il connaît »

Marque de l'état d'annexion

[ilfan] « Sangliers », [yilfan] «sangliers + E.A. »

Rupture d'hiatus dans le cas de la rencontre de la voyelle finale du radical et celle de l'affixe indirect du verbe.

-[jɔNa-jas] «il lui a dit »

- [urjɔBwi-jara] « Il n'a pas pris »

I. 2. La semi-voyelle comme partie prenante de la racine.

La semi-voyelle /w/.

1. En position initiale de la racine

A l'initiale de quelques noms : [wazi] «maladie, éructations », [wajdim] « herbes à peignes ».

A l'initiale des déictiques : [wagi] « celui-ci ».

□□ A l'initiale d'un adverbe : wakali « à la racine ».

a.2. En position médiane de la racine : [Imawlan] « Parents »

a. 3. En position finale de la racine : [Sɔw] «Boire ».

La semi- voyelle /j/.

- b. 1. En position initiale de la racine : [ajla] « propriété »
- b. 2. En position médiane de la racine : [asjax] « Éboulement »
- b. 3. En position finale de la racine : [avɔRaj] « Broyeur ». « aberray »

II. Les cas des changements.

Dans ce qui suit, nous allons essayer de présenter les modalités des différents changements des deux semi-voyelles.

1. Les assimilations.

Le changement par assimilation se manifeste lorsqu'un élément fort au niveau de l'articulation assimile un élément faible et lui communique ses caractéristiques articulatoires. Dans ce cas, la semi- voyelle n'est pas partie prenante de la racine.

- 1. a. La semi-voyelle /w/.

$/g/+ /w/ \rightarrow /G^\circ/$

[ðɔŋ was] « Dans la journée » se réalise [ðɔŋ^oas]

$/f/+ /w/ \rightarrow [F]$

[af wa] « Sur celui-ci » se réalise [aFa]

$/m/+ /w/ \rightarrow [M]$

[am wa] « Comme celui-ci » se réalise [aMa]

- 1. b. La semi-voyelle /j/.

$/g/ + /j/ \rightarrow [G]$

[ðɔŋ jed] « Dans la nuit » se réalise [ðeGeð]

2. Les autres cas de transformations.

C'est lorsque il y a la rencontre de deux éléments, en réaction à l'assimilation, ils se transforment à un autre élément.

2. a. La semi-voyelle n'est pas partie prenante de la racine

a.1. La semi-voyelle /w/

Dans le cas de la rencontre de la préposition [n] et la marque d'état d'annexion [w], les deux éléments se réalisent [B°]

/n/+ /w/ → [B°].

[argaz **n w**∂Xam] « Homme de la maison » se réalise [argazB°∂Xam].

a. 2. La semi-voyelle/j/

/n/ + /j/ → [G]

[aDar **n y**ilef] « Village du sanglier » (toponyme à Ait Jennad) se réalise [aDar **G**ilef]

2. b. La semi-voyelle est partie prenante de la racine

b. 1. La semi-voyelle /w/

1. a. La labiovélarisation.

Dans le cas de la tension du [w], elle se réalise en tant que labiovélaire :

* /w/ vers [G°]

- La racine /ʙ.w.ð/

Le nom singulier formé à partir de cette racine est [aʙ∂G°að] «lanière de cuir », mais dès que le mot passe au pluriel, la semi-voyelle réapparaît : [iðwð∂n].

- Le même cas pour la racine /ɖ.w.l/ → « [aɖ∂G°al] “Beau-père”
Nom (sing.) [iɖ∂wlan] «Nom (plu.)».

- La racine /z.w.ʁ/

Dans ce cas précis, le phonème ne change pas dans le cas du verbe au thème d'aoriste et du nom d'action verbale, mais dès qu'on passe à l'adjectif, au thème de prétérit pour le verbe et du nom concret, il se réalise [G°].

$$\left. \begin{array}{l} \text{(V.A.): [izwiʁ] « Rougir »} \\ \text{(N.A.V.): [\theta\partial zw\partial ʁ]} \\ \text{(Adj.)[uzwiʁ] «Argile rouge »} \end{array} \right\} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{(V. A.) [z\partial G^\circ aʁ] «Etait rouge»} \\ \text{(Adj.) [az\partial G^\circ aʁ] « Rouge »} \\ \text{(N.C)[tabuz\partial G^\circ aʁ\theta]«La rougeole»} \end{array} \right.$$

- La racine /w.ɖ/

Dans ce cas, en tant que verbe au thème d'aoriste, il se réalise [w], mais en tant que nom d'action verbale, il se transforme en :

$$[G^\circ]. \text{ (V. A.) [aw\partial \mathring{d}] « Arriver »} \rightarrow \text{(A. V.) [aG^\circ \mathring{d}\mathring{d}]}$$

- La racine /l.w.ʁ/

$$\left. \begin{array}{l} \text{(V. A.) [ilwiʁ] « Être lisse »} \\ \text{(N. A. V.) [\theta\partial lw\partial ʁ]} \\ \text{/w/ vers [B^\circ]} \end{array} \right\} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{(V. P.) [z\partial G^\circ aʁ].} \\ \text{(Adj.) [al\partial G^\circ aʁ] « Lisse »} \end{array} \right.$$

La racine /w./

Ce phénomène se produit lors du passage du verbe de la forme de l'aoriste vers le prétérit.

$$\text{(V. A.) [aw\partial \mathring{d}] «Arriver »} \rightarrow \text{(V. P.) [B^\circ \partial \mathring{d}]}$$

Nous remarquons dans cette racine, le [w] se réalise [G°] dans le cas du nom d'action verbale [aG°ɖɖ].

- Le même cas pour la racine /h.w./ (V. A.) [hwu] « Plaire » → (N. A. V.) [h\partial B^\circ u]

1. b. La palatisation

Dans ce cas, il s'agit en réalité d'un durcissement, puisque c'est la tension de /w/ au thème de l'aoriste intensif qui se réalise comme [K].

Nous avons relevé seulement un exemple dans ce cas, il se produit lors du passage du verbe du thème d'aoriste vers l'aoriste intensif.

* La racine /wθ/ (V.A.) [wθθ] « Frapper » → (V. A.I.) [Kaθ].

1. c. La vocalisation de la semi-voyelle /w/.

Dans ce cas, il s'agit de la transformation de la semi-voyelle vers la voyelle /u/.

La racine /ḡwl/.

Le nom au pluriel est attesté en deux formes. Dans le parler d'Ait Jennad, il est réalisé [iḡulan] « beaux-parents ». Cependant à Ouaguenoun, il est réalisé avec la semi-voyelle [iḡwlan]. Par ailleurs, au singulier le /w/ se réalise dans les deux parlers en tant que [G°]. [aḡḡal].

La racine /sw/ «boire »

En tant que verbe, deux formes sont attestées en Kabyles. La première est [sḡw], la seconde [su], le nom d'action est attesté sans la semi-voyelle [θisiθ]. Cependant nous avons trouvé un toponyme dans le parler des Ait Jennad (à Abizar) qui se réalise avec [w] [θiswiθ] «une fontaine ».

b. 2. La semi-voyelle [j]

2. a. La palatalisation

C'est le renforcement de l'énergie articulatoire (la tension) qui a provoqué la palatalisation de la semi -voyelle. Dans ce cas, tous nos exemples seraient des emprunts à l'arabe :

* /w/ → [G]

- La racine : /šjḡ/

Dans ce cas, en tant que nom d'action, la semi-voyelle ne subit pas de changement mais elle se transforme dans le cas du verbe et du nom d'agent.

(N. A. V.)[šjaḡa] «La chasse » → { (N. ag.)[ašḡGaḡ] «Chasseur ».
(V.) [šḡGḡḡ] «Chasser ».

N. B : il convient de signaler que même le nom d'agent et le verbe sont attestés avec la semi-voyelle en Kabyle. [aʃɔJaɖ], [ʃɔJɔɖ].

- Le même phénomène se produit dans la racine /s.j.x/

(N.sing.)[asjax] « Éboulement »	} →	(V.)[sɔGɔx]
(N. Plu.)[isujax] « Éboulements »		« Provoquer un éboulement »

Le phénomène se reproduit dans la racine /qjð/, mais dans ce cas le nom d'agent se réalise avec une semi-voyelle.

(N.ag.) [lɔqjaða] « La charge de caïd »	} →	(V.)[qɔGɔð] «Remplir les fonctions de caïd »
(N.ag.)[lqajðð] « Caïd »		

II. 3. L'amuïssement.

La dernière réalisation des semi-voyelles que nous présentons, est celle de l'usure phonétique des deux phonèmes. Ce phénomène se produit par l'écrasement de la semi-voyelle dans la prononciation.

Dans cas, la semi- voyelle est toujours partie prenante de la voyelle.

3. a. La semi-voyelle /w/.

Ce phénomène de la chute se manifeste au niveau des noms qui sont au singulier. Par ailleurs, au niveau du pluriel, ces noms se réalisent avec la semi-voyelle.

Nom au singulier	Nom au pluriel
[traga] « canal, fossé d'irrigation »	[θirgwa]
[θala] « Fontaine »	[θiliwa]
[ilɔs] « langue »	[ilsawɔn]
[θawɔKa] « Vermine »	[θiwɔKiwin]
/ifɔr/ « ailes »	[afriwɔn]
[θaʂɔTa] « Branchette »	[θiʂɔðwa]
[ixɔf] « tête »	[ixfawɔn]
[iC] « Corne »	[aCiwɔn]
[θaɔʂ] « action de rire »	[θiɔʂwa]
[θasya] « La partie mieux éclairée dans la maison traditionnelle »	[θisɔɣwa]
[ilɔm] « Vide »	[ilmawɔn]

3. b. La semi-voyelle / j /.

L'usure phonétique dans ce cas, se manifeste dans le cas des verbes, et elle se réalise au niveau des noms d'actions, noms d'agents et noms d'instruments.

Racine	Verbe	N. Action	N. instrument	N .agent
nj	Ani «épouiller »	aNuj	-	-
lj	Ali « monter »	aLuj	-	-
k	[ak ^o i] « réveiller »	ak ^o aj	-	-
mzj	Mzi «lisser »	amzaj	-	-
sfj	Sfi «percer»	asfaj		
mzj	[imze] «être petit »	-	-	[amɔzjan] «peti»

vrj	[vri] « broyer »	avraj	[avɔRaj] « broyeur »	-
fsj	[Fsi] « dénouer »	[Afsaj]	-	
Ɂlj	[Ɂli] « tomber »	ɁɔLuj	-	-

Remarque: Il convient néanmoins de signaler que dans les parlers de Ouaguennoun et d’Ait Jennad (Abizar), la semi-voyelle est réalisée en finale de chaque monème qui se termine par la voyelle [i].

Exemple :

- [awi] « prendre » se réalise [awiy].

[ani] se réalise [aniy]

[iɔɔLi] « hier » se réalise [iɔɔLij]

[inisi] « Hérisson » se réalise [inisi]

II. 4. Un cas complexe

Dans ce cas, les deux semi-voyelles sont présentes dans le même mot. En effet, le /w/ se transforme en [G°] dans le cas du nom d’action, et le /j/s’écrase dans le cas du verbe.

La racine /w.j/

(V.) [awi] « prendre » → (N.A.V.) [aG°aj] « action de prendre.»

Conclusion :

En guise de conclusion, nous dirons que nous avons remarqué que les changements phonétiques sont provoqués principalement par les influences phonétiques des éléments voisins. Dans notre analyse nous avons dégagé quelques réalisations des deux semi-voyelles dans différents environnements. En effet, ces changements se produisent par assimilation, palatalisation, labiovélarisation, vocalisation et amuïssement.

En fin, il convient de signaler que notre analyse est très limitée. Pour dégager les réalisations phonétiques des différents phonèmes en Kabyle, il est nécessaire de travailler sur un corpus plus large, représentant tous les parlers kabyles, voir même une comparaison inter dialectale.

Les abréviations utilisées.

A.	Aoriste.
A.I.	Aoriste intensif.
P.	Prétérit.
Nom.	
N. A. V.	Nom d'action verbale.
Plu.	Pluriel.
Sing.	Singulier.
E. A.	Etat d'annexion.
V.	Verbe
Adj.	Adjectif
N. ag	Nom d'agent
N. C.	Nom concret

Bibliographie

- ACHOUR Ramdane (2004), *Le kabyle et le tamazight (Maroc central) : Etude de lexicologie comparée*, Université de Tizi Ouzou.
- ARGOD-DUTARD Françoise (1996), *éléments de phonétique appliquée*, Armand Colin, Paris.
- CHAKER Salem (1991), «éléments de prosodie berbère : quelques données exploratoires », in, E.D.B.,N°08, PP.5-25.
- CHAKER Salem (1983), *Un parler berbère d'Algérie (kabyle), syntaxe*, Université de Provence.
- CHAKER Salem (1996), *Manuel de linguistique berbère –II : syntaxe et diachronie*, ENAG- Editions, Alger.
- DALLET Jean-Marie (1982), *Dictionnaire kabyle français, parler des Ath-Menguellat*, Algérie, SELAF, Paris.
- KOSSMANN Maarten (1999), *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Kölu Köppe.
- PAVEAU Marie-Anne et SARFATI Georges- Elia (2003), *les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Paris.